

ENGLESQUEVILLE.

Englesqueville, *Anglica villa.*

L'église d'Englesqueville est encore une de ces églises de transition (de la fin du XII^e. siècle ou de la première moitié du XIII^e.), qui montrent dans le département tant de combinaisons intéressantes à étudier.

Le chœur a conservé, du côté du Nord, ses fenêtres primitives en forme de lancettes sans colonnes, mais le mur méridional a été refait ; les modillons qu'on y voit paraissent avoir été replacés ou taillés, à l'imitation des autres.

La tour, entre chœur et nef, construite en pierre, est



PARTIE CENTRALE DE L'ÉGLISE D'ENGLESQUVILLE.

curieuse en ce que, comme à Colleville (p. 657), des ou-

vertures rondes (oculus), au nombre de deux sur chaque côté, éclairent l'étage supérieur, et parce que les clochetons placés dans les angles du carré qui supporte la pyramide octogone sont, comme à Trévières (p. 690), d'une forme trapue qui annonce le peu d'habitude qu'on avait encore d'établir des flèches octogones en pierre sur des tours carrées.

La tour est, d'ailleurs, dans le style roman; les ouvertures en sont cintrées, et l'on y voit, du côté du Nord (V. la figure, p. 778), une porte cintrée dont l'archivolte est garnie de plusieurs rangs de zigzags.

La nef appartient, comme le chœur, au style de transition, ayant des fenêtres en lancettes et des corbeaux sous la corniche; mais la porte occidentale est postérieure et m'a paru du XIV^e. siècle.

L'église d'Englesqueville est sous l'invocation de saint Vigor; la cure se divisait en deux portions, et quand le livre Pelut a été écrit, l'évêque de Bayeux était patron pour la première portion et *Ludovicus de Tirbovilla*, pour la seconde.

Avant la Révolution, le patronage s'exerçait alternativement par l'évêque et le seigneur; le curé percevait les dimes.